

Des passions aux émotions

Philosophie et affectivité

●●● **Amanda Garcia**, Genève

Doctorante à la Faculté de lettres, Université de Genève

Nos émotions ont longtemps été considérées comme des obstacles à la rationalité. Les philosophes furent les premiers à voir dans notre affect une cellule terroriste occupée à saper les efforts de notre intellect, la plupart des actions mauvaises étant diagnostiquées comme des effets des « passions ». De nombreuses expressions courantes sont témoins de cette tendance : « Il a agi sous le coup de la colère », « L'amour est aveugle », « Il était si bouleversé qu'il n'arrivait plus à penser de façon cohérente » ne sont que des exemples parmi d'autres.

Les émotions, ou les affects en général, étaient donc considérés comme des états d'esprit suspects qu'il fallait maîtriser. Ce contrôle cependant n'était pas un contrôle de qualité, comme on peut l'appliquer aux croyances (ne croire que ce que l'on a de bonnes raisons de croire), mais bel et bien un musellement : il fallait éviter d'agir sous l'impulsion des émotions, quelles qu'elles soient. L'homme sage était celui qui savait faire taire ses émotions.

Imaginez un homme sans états affectifs. Non pas un homme stoïque, qui saurait maîtriser ses émotions et ses désirs, mais un homme dépourvu de tout état affectif. Il n'aurait pas peur, ne serait jamais triste, n'éprouverait ni haine ni

amour. Il est difficile de concevoir un tel être humain, mais essayez tout de même. Que pourrait-on dire de lui ? Il ne pourrait pas être courageux, puisque pour faire preuve de courage il faut dépasser ses peurs. Il ne pourrait pas accorder son pardon, puisqu'il n'éprouverait ni colère ni tristesse. Il ne comprendrait pas l'importance d'un sourire d'enfant, puisqu'il ne saurait pas ce qu'est l'amour.

L'homme sans émotions

Difficile d'imaginer ce qui pousserait une telle personne à agir et comment elle pourrait accorder de la valeur aux choses, aux personnes et aux situations ! Cet homme sans émotions paraît de fait plus proche des machines que du reste de l'humanité. Si cette expérience de pensée traduit bien nos intuitions, il semble donc que les émotions aient un rôle important dans la vie humaine, qu'elles soient essentielles à notre humanité.

Dans les dernières décennies, la philosophie a d'ailleurs montré un regain d'intérêt pour l'étude des émotions. Les philosophes contemporains abordent la question sous un angle nouveau, qui cherche à rendre aux émotions leurs lettres de noblesse. On assiste à une renaissance et à une revalorisation des émotions.

sciences

Après avoir longtemps dénié l'utilité des émotions, la philosophie moderne reconnaît leur importance dans la construction des valeurs et de l'éthique. Tout en préconisant leur « surveillance »...

Max Scheler fut l'un des premiers à envisager différemment le rôle des émotions dans notre économie mentale.¹ Selon lui, nos affects (ou émotions) sont fondamentaux pour l'éthique. En effet, ce sont eux qui permettent d'expliquer la relation entre les valeurs et les actions, comme par exemple entre l'injustice d'une situation et les actions que nous entreprenons pour la changer. Plus simplement, il s'agit d'expliquer nos actions face à des situations, des actes ou des personnes, qu'ils aient une valeur positive ou négative.

Dans la plupart des domaines, il semble que notre connaissance se base sur des expériences. Aussi Scheler affirmait-il : « Toutes les sortes de connaissance ont leur racine dans l'expérience. Et l'éthique elle aussi doit se fonder sur une "expérience". »² Scheler estime que nous avons accès aux valeurs et que cet accès nous est fourni par nos affects ou émotions. C'est notre indignation et

colère qui nous donnent accès à l'injustice d'une situation. Notre joie de voir une personne en aider une autre dans la rue est notre expérience de la bonté de cette action. Ainsi Scheler considèrerait-il que les émotions, loin de constituer des obstacles à la rationalité, sont nécessaires à la vie vertueuse et à la connaissance des valeurs.

Pas de valeurs sans émotions

Tout cela peut paraître bien mystérieux et le saut entre l'ancienne et la nouvelle conception des émotions peut sembler vertigineux. Scheler se base cependant sur une analyse soignée de ce qu'est une émotion. Ses héritiers contemporains ont montré qu'il existe un lien fondamental entre émotions et valeurs. La peur, par exemple, n'est pas uniquement une réaction à la perception d'un chien qui court vers nous. Pour qu'il y ait peur, il faut aussi que nous percevions le chien comme dangereux (valeur négative). De même, notre indignation devant une situation dépend du fait que nous percevons la situation comme injuste ; ou encore, nous ne nous mettons pas en colère contre une personne si nous ne percevons pas cette personne comme coupable de quelque offense. Les philosophes ont donc avancé l'idée que ce sont nos émotions qui nous permettent d'expérimenter les valeurs et de réagir au monde qui nous entoure.

A travers ce rôle qui leur est donné, les émotions acquièrent une importance fondamentale pour l'explication du compor-

Le CISA

Fondé en 2006, le Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA) de l'Université de Genève a pour objectif de développer la recherche en sciences affectives, de faciliter les échanges interfacultaires et de promouvoir les liens avec la cité dans le domaine des sciences affectives. Le CISA réunit des chercheurs des facultés de psychologie et des sciences de l'éducation, de lettres, de médecine, de droit et des sciences économiques et sociales. Les recherches du CISA s'intègrent dans le projet de Pôle de recherche national intitulé « Sciences affectives : les émotions dans le comportement individuel et les processus sociaux », financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

www.unige.ch/cisa

1 • *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs. Essai nouveau pour fonder un personnalisme éthique*, Gallimard, Paris 1991, 656 p.

2 • Op. cit., p. 181.

tement humain en tant que rationnel.³ L'idée qui sous-tend cette conception est que nous sommes motivés par nos émotions (nos perceptions ou expériences de valeurs). Chaque fois que nous agissons d'une certaine manière, nous réagissons en fait à une expérience de valeur : j'achète cet objet car je perçois sa valeur ; j'aide cette dame tombée dans la rue car, en ayant pitié d'elle, j'expérimente le fait que sa situation est mauvaise ; je donne une fessée à cet enfant parce qu'il a mal agi et que, à travers ma colère, j'expérimente la valeur négative de ce qu'il a fait.

Naturellement, tous les auteurs ne sont pas d'accord avec cette conception des émotions. Certains disent, par exemple, qu'elles ne sont que des réactions à nos expériences des valeurs, et non pas nos expériences de valeurs elles-mêmes. Reste que de nombreux philosophes pensent que notre accès aux valeurs

est de type affectif (que ce soit par nos émotions,⁴ nos désirs⁵ ou un autre état affectif⁶).

Les raisins verts

Reste que les anciens philosophes n'avaient pas tout à fait tort. Parfois, souvent peut-être, notre vie affective nous induit en erreur. Certaines de nos émotions sont inappropriées. Le fait que notre affect nous permette de faire l'expérience des valeurs ne garantit pas que cette expérience soit fidèle à la réalité. Tout comme nous sommes victimes d'illusions visuelles, nous pouvons être victimes d'illusions axiologiques. Les philosophes contemporains doivent rendre compte de cet élément.

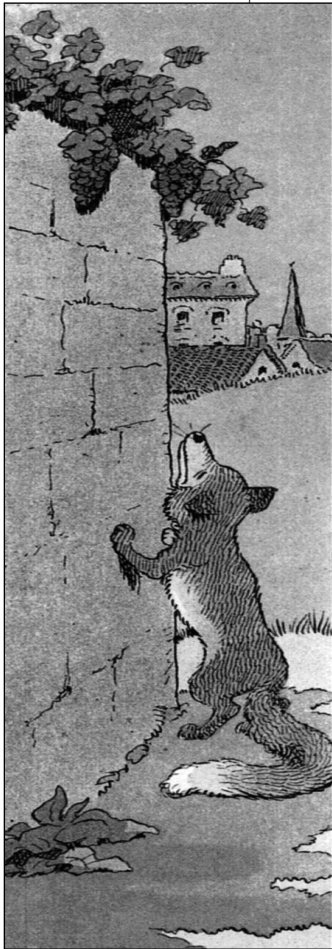
Lorsque nous sommes de mauvaise humeur, nous passons à côté des éléments positifs qui existent dans notre entourage ; nous ne sommes pas sensibles, par exemple, à la gentillesse de notre voisin. Cette même mauvaise humeur nous fera passer à côté de la vie d'autrui : nous n'avons que faire des problèmes de notre collègue et toute plainte, même légitime, nous insupporte. Les phobies et autres émotions irrationnelles sont un autre exemple d'illusions affectives. Même si je sais que l'avion est un moyen de transport plus sûr que l'automobile, cela ne m'empêche pas d'être terrifié au moment de monter dans l'appareil. Je ne peux m'empêcher de percevoir ma situation comme dangereuse. Ce genre d'illusion affective ressemble au cas de l'illusion perceptive de Müller-Lyer : même si je sais que les deux lignes ci-dessous mesurent autant, je ne peux m'empêcher de les percevoir comme étant de longueurs différentes.



- 3 • Les émotions ont toujours été invoquées pour expliquer le comportement humain. Mais selon une vision négative, elles n'expliquaient que nos actions irrationnelles et mauvaises. La nouvelle conception des émotions leur donne au contraire un rôle important dans l'explication du comportement rationnel et du comportement moral.
- 4 • Cf. **Christine Tappolet**, *Emotions et valeurs*, PUF, Paris 2000, 320 p., **Robert Roberts**, *Emotions. An Essay in Aid of Moral Psychology*, Cambridge University Press, Cambridge 2003, 358 p., **Julien Deonna et Fabrice Teroni**, *Qu'est-ce qu'une émotion ?* Vrin, Paris 2008, 128 p.
- 5 • **Graham Oddie**, *Value, Reality and Desire*, Oxford University Press, New York 2005, 268 p., défend l'idée que ce sont nos désirs qui nous donnent accès aux valeurs, puisque nous désirons ce qui est bon.
- 6 • **Kevin Mulligan**, *Feelings, Preferences and Values* (manuscrit), pense que notre expérience des valeurs est constituée de *feelings of value*, de sentiments/sensations de valeurs, ainsi que de nos préférences (lorsque je préfère un livre à un autre, c'est que je perçois que le premier livre a plus de valeur que le deuxième). La théorie de Mulligan s'inspire de celle de Scheler.

La jalousie et le ressentiment peuvent aussi nous faire nier la valeur de ce que nous désirons. J'envie cet homme car il a plus de succès que moi dans sa carrière, mais je finis par le mépriser et lui nier toute qualité. Mon ressentiment envers lui provoque une distorsion de mes sentiments, mon admiration première se transforme en mépris et en dédain. De même finissons-nous parfois par haïr celui ou celle que nous aimions mais qui ne nous a pas aimé en retour.

Pour illustrer ce phénomène, on cite souvent cette fable de La Fontaine :



Le Renard et les Raisins

*Certain Renard Gascon,
d'autres disent Normand,
Mourant presque de faim,
vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs
apparemment
Et couverts d'une peau
vermeille.
Le galand en eût fait
volontiers un repas ;
Mais comme il n'y
pouvait atteindre :
Ils sont trop verts, dit-il,
et bons pour les goujats.
Fit-il pas mieux
que de se plaindre ?*

On désigne ainsi certaines illusions axiologiques comme participant du phénomène des « raisins verts » : on dévalue ce qu'on ne peut avoir.

De raison et d'émotions

Les philosophes qui veulent donner une place prépondérante à nos émotions doivent intégrer ce phénomène dans leur théorie. Même si notre vie affective a retrouvé ses lettres de noblesse, il reste qu'elle doit être surveillée afin de ne pas prendre des raisins mûrs pour des raisins verts. Notre vie affective ne doit donc pas échapper à tout contrôle.

Aussi les philosophes contemporains préconisent-ils de vérifier si nos émotions sont en accord avec la réalité (plutôt que de les maîtriser en les taisant comme on le conseillait auparavant). La prudence conseillée ici n'est pas si différente de celle avec laquelle nous devons contrôler nos croyances et nos perceptions. Lorsqu'il fait sombre, nous savons que nous pouvons nous tromper sur la couleur des objets, nous devons donc être prudents quant à nos jugements perceptifs. Lorsque nous estimons une personne importante pour nous, notre intérêt pour cette personne peut influencer notre raisonnement ; nous devons donc être prudents quant à nos jugements à son sujet. De même, puisque nous savons que notre mauvaise humeur peut influencer négativement nos émotions, nous devons être prudents quant à nos jugements du moment.

Reste que sans nos émotions, il nous resterait bien peu d'humanité.

A. G.